

Les revers



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 4:35-41; Mc 5:21-34; Rm 5:3-5; Jb 19:23-27; Jb 23:8-12; Lc 24:13-27; Rm 8:18, 28.*

Verset à mémoriser: « Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (*Romains 5:3-5, LSG*).

Un soir, alors que le soleil se couchait à l'horizon, une jeune fille rentrait chez elle lorsqu'un orage sombre éclata. Elle accéléra le pas, consciente qu'il lui restait encore du chemin à parcourir. Une goutte de pluie solitaire tomba sur sa joue, puis une autre et, avant même qu'elle ne s'en rende compte, elle était trempée. Elle se mit à courir jusqu'à ce qu'elle ouvre enfin la porte de sa maison.

Son père, l'ayant aperçue par la fenêtre, accourut vers elle. En lui enveloppant les épaules d'une couverture, il lui demanda: « Je t'observais tout à l'heure sous la pluie. Pourquoi t'arrêtais-tu, à chaque éclair, pour lever les yeux et sourire? »

« Oh, je m'arrêtais pour lever les yeux, répondit-elle, parce que Dieu me prenait en photo! »

Quelle est notre réaction lorsque les tempêtes de la vie surviennent ou lorsque nous rencontrons des revers dans notre relation avec Dieu?

Baissons-nous la tête sous la pluie qui nous accable ou levons-nous les yeux, confiants qu'Il est là lorsque nous tournons nos regards vers Lui?

Cette semaine, nous explorerons certaines réactions que nous adoptons souvent face aux difficultés. Nous réfléchirons à la manière dont nous pouvons tirer parti des revers de la vie pour renforcer — et non affaiblir — notre relation la plus importante.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 13 juin.

Les tempêtes de la vie

Jésus avait passé la journée à parler à de grandes foules sur les rives de la Galilée. Ses paroles résonneraient dans l'esprit des gens, pendant longtemps et jusque dans l'éternité.

Le soir venu, Jésus s'adressa à Ses disciples et les invita à un voyage avec Lui: « Passons à l'autre bord » (*Mc 4:35, LSG*). Jésus savait qu'une tempête allait s'élever, mais Il leur proposa quand même de partir. Il avait une importante leçon de vie à enseigner à Ses plus proches disciples. Vous connaissez sans doute la suite de ce récit.

Lisez à nouveau le récit de cette tempête dans Marc 4:35–41. Quelles leçons de foi pouvez-vous en tirer?

Considérez ces points:

1. Jésus s'était endormi sur ce qui était probablement le seul oreiller du bateau. Les bateaux de pêche n'avaient généralement qu'un seul oreiller placé à l'arrière, là où s'asseyait le conducteur pour guider l'embarcation jusqu'à sa destination. Ainsi, Jésus occupait la position du conducteur, mais il s'était endormi à la barre.

2. Tous les disciples n'étaient pas novices en matière de navigation. Pierre, Jacques et Jean étaient des pêcheurs expérimentés. Ils connaissaient la mer de Galilée comme leur poche et savaient affronter une tempête.

3. Ce récit est le seul des Évangiles qui évoque le sommeil de Jésus. Au milieu de l'une des pires tempêtes de leur vie, alors que les disciples, terrorisés, pensaient être sur le point de mourir, Jésus dormait à l'arrière.

4. La réaction des disciples, en pleine crise, fut: « Ne t'inquiètes-tu pas? ». Ils remettaient en question le caractère de Jésus et son amour pour eux. Bien souvent, nous réagissons de la même manière face aux épreuves.

C'est au cœur du désespoir que nous tentons parfois de nous sauver nous-mêmes (comme les disciples), ou encore que la douleur et la perte nous poussent à remettre en question, voire à douter de l'amour et de la sollicitude de Dieu à notre égard. Nous présumons qu'il devrait agir selon ce que nous percevons depuis notre point de vue humain.

Mais, comme pour les disciples, c'est dans les tempêtes de la vie que Dieu accomplit les plus grands miracles. Dieu est toujours fidèle, même lorsque son apparente inaction nous déconcerte. Il demeure présent dans nos tempêtes et peut les apaiser lorsque nous n'en avons plus la force.

Quelle est votre réaction habituelle face à une tempête dans votre vie? Quel impact de tels moments ont-ils sur votre relation avec Dieu? Quand avez-vous expérimenté le message de 2 Corinthiens 5:7?

Sois guérie

Imaginez la foule massée sur les rives de la Galilée. Depuis le matin, elle attendait le retour de Jésus et, dès qu'Il descendit de la barque, elle se pressa autour de Lui pour L'accompagner jusqu'au village de Capernaüm. Soudain, Jaïrus, chef de la synagogue, survint et supplia Jésus de venir guérir sa fille.

Parmi la foule se trouvait une femme malade depuis de nombreuses années. Elle avait dépensé tout son argent auprès des médecins, mais « elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant » (*Mc 5:26, LSG*). Elle avait entendu parler de ce grand Homme de la Galilée et, remplie d'espérance, rassembla ce qui lui restait de force pour sortir de chez elle ce matin-là et se joindre à la foule. La cohue lui semblait presque étouffante tandis qu'elle se frayait un chemin vers Jésus. Puis, au milieu des bousculades, elle L'aperçut. Elle s'encouragea en se disant: « Si je puis seulement toucher Ses vêtements, je serai guérie. » (*Mc 5:28, LSG*).

Lisez Marc 5:21–34. **Que s'est-il passé et que pouvons-nous en apprendre?**

Cet incident manifeste l'attention et la compassion de Jésus pour les malades, les solitaires et ceux que la foule tend à écraser. Ce jour-là, nombreux étaient ceux qui se pressaient contre Jésus, emportés par la foule, mais une seule tendit intentionnellement la main pour Le toucher et elle reçut la bénédiction dont elle avait désespérément besoin. Pourtant, ce n'est pas son geste qui l'avait guéri, mais sa foi (*Mc 5:34*). « Le Sauveur sait distinguer l'attouchement de la foi du contact involontaire d'une foule insouciante. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 336. Le vêtement de Jésus n'avait aucun pouvoir en lui-même; c'est la foi de la femme et sa décision de tendre la main vers Lui qui l'avaient guéri.

Cette femme fragile, dans sa souffrance et sa détresse, aurait pu rester alitée chez elle ce matin-là; au contraire, elle avait cherché volontairement et avec espérance à rencontrer Jésus pour cultiver Son amitié dans l'espérance de la guérison. Le voir de loin ne suffisait pas; elle s'était approché de Lui.

Jésus nous appelle à faire de même aujourd'hui. Il nous invite: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes » (*Mt 11:28, 29, LSG*).

Comment cette femme, dans son immense besoin, illustre-t-elle les principes de Romains 5:3-5? À quoi cela pourrait-il ressembler dans votre propre vie?

Job

Lorsqu'il est question d'épreuves dans la Bible, Job est sans doute la première figure qui nous vient à l'esprit. Non seulement il avait perdu toutes ses richesses (*Jb 1:14-17*), mais il avait aussi perdu ses enfants (*Jb 1:18-19*) ainsi que sa santé (*Jb 2:7*). Son épouse était même allée jusqu'à tenter de le convaincre de maudire Dieu et de mourir (*Jb 2:9*).

Quelque temps plus tard, trois amis vinrent s'asseoir auprès de lui. Ils furent si choqués par son apparence qu'ils restèrent à ses côtés, silencieux, pendant sept jours (*Jb 2:13*). Lorsqu'ils prirent finalement la parole, ils cherchèrent à expliquer humainement les malheurs qui avaient frappé Job. Ce faisant, ils n'avaient fait qu'augmenter involontairement sa souffrance. Ils l'accusèrent, affirmant qu'il devait y avoir dans sa vie un péché caché dont il devait se repentir (*Jb 8; 11; 15*), allant même jusqu'à dire: « Point d'autre destinée pour le méchant, point d'autre sort pour qui ne connaît pas Dieu! » (*Jb 18:21, LSG*).

Quelle était la réponse de Job? Lisez *Jb 19:23-27* et *Jb 23:8-12*.

Malgré les événements tragiques qui l'entouraient et qu'il ne comprenait pas, Job demeura fidèle. Il resta ferme. Il ne rendit pas Dieu responsable et ne Le maudit pas. Au contraire, lorsqu'il fut tenté de blâmer Dieu, il proclama: « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni! » (*Jb 1:21, LSG*).

Nous aussi vivons au cœur de ce même conflit. Satan nous afflige par la douleur, la souffrance, la perte et les difficultés afin de déformer l'image que nous avons d'un Dieu d'amour. Dans de tels moments, nous pouvons réagir de deux façons: rejeter et accuser Dieu, ou nous accrocher à Lui de toutes nos forces. Même si le combat fait rage autour de nous, nous devons nous rappeler qu'à la lumière de l'éternité, nos épreuves présentes ne sont que temporaires (*2 Cor 4:16-18*). Le tableau est bien plus vaste que ce que nous percevons ici et maintenant, et l'un des plus grands défis pour le croyant consiste à faire confiance à Dieu dans les heures les plus sombres.

Dieu nous a révélé de multiples manières la réalité de Son amour. Nous devons nous attacher à cette vérité capitale — l'amour de Dieu — même lorsque nous n'en ressentons pas la présence sur le moment.

Si vous traversez une épreuve difficile aujourd'hui, tournez-vous vers Dieu. Prenez votre Bible et un carnet, et passez du temps avec Lui dans la nature. Recopiez Romains 5:3-5 et méditez les différents messages contenus dans ce passage, convaincu que l'amour et l'attention de Dieu pour vous constituent le fondement le plus sûr et le plus stable de votre vie.

Le chemin d'Emmaüs

Les deux disciples revivaient en pensée, les événements des semaines précédentes. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et la purification du temple. La célébration de la Pâque dans la chambre haute. Les prières de Jésus à Gethsémané. La terrible trahison de Judas. Le procès, les moqueries, les coups. Le corps meurtri de Jésus suspendu à la croix et Ses dernières paroles avant qu'Il n'expire, tandis que le ciel s'assombrissait en plein après-midi. Le bruit retentissant de la déchirure du voile du temple. Les tombeaux des justes qui s'ouvrirent. Le corps de Jésus descendu délicatement de la croix et déposé dans le sépulcre avant le sabbat. Puis vinrent la confusion, l'abattement et les interrogations dans l'esprit des disciples. Comment avaient-ils pu se tromper à ce point?

Les disciples de Jésus étaient déçus, découragés et troublés. Ce fut le plus grand revers de leur existence. Ce qu'ils ne voyaient pas, c'est qu'il ne s'agissait que d'un instant de la plus grande histoire de tous les temps. Tandis que deux d'entre eux marchaient sur le chemin d'Emmaüs, Jésus apparut et marcha avec eux.

Lisez la conversation rapportée dans Luc 24:13-27 et pensez aux deux perspectives: celles des deux disciples et celle de Jésus.

Une fois leurs yeux ouverts, les deux disciples se précipitèrent à Jérusalem pour raconter ce qui s'était passé en chemin (*Lc 24:33, 34*). Lorsque Jésus arriva et se tint au milieu d'eux, ils furent terrifiés. Remarquez Ses questions: « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? » (*Lc 24:38, LSG*).

Tel est encore le message de Jésus pour nous aujourd'hui. Très souvent, nous oublions que Jésus marche à nos côtés dans nos vallées. Très souvent, nous ne Le reconnaissons pas. Très souvent, nous oublions qu'il existe une dimension plus vaste à l'histoire. Nous nous sentons troublés et laissons le doute s'installer dans nos cœurs, oubliant que Jésus tient nos vies en sécurité entre Ses mains. Et parfois, nous pensons mieux savoir que Lui ce qui se passe réellement dans nos vies (*Lc 24:18*).

La Bible nous donne de précieux conseils sur la manière dont nous, chrétiens, pouvons faire face aux défis et aux échecs. Prenez le temps d'étudier ces courts passages: Rm 8:28; Phil 4:4-13; Jc 1:2-4, 12; et 2 Cor 12:9, 10. Dans le cadre de votre étude, notez trois messages clés que vous pouvez partager avec quelqu'un qui traverse actuellement des épreuves, en gardant à l'esprit 2 Corinthiens 1:4.

Voir Jésus

Avez-vous déjà souhaité voir Jésus lorsque vous vous sentez découragé? Imaginez-vous dans ce rêve.

« Je me voyais assise, la tête entre les mains, en proie au plus profond désespoir, et faisant ces réflexions: “Si Jésus était ici-bas, j’irais à lui, je me jetterais à ses pieds, et je lui dirais toute ma douleur. Il ne se détournerait pas de moi, il me ferait miséricorde; je l’aimerais et le servirais toujours.” À ce moment précis, la porte s’ouvrit, une personne d’une grande beauté entra. Elle me regarda avec un air de pitié, et me dit: “Veux-tu voir Jésus? Il est ici, tu peux le voir si tu veux. Prends tout ce que tu possèdes et suis-moi.”

Ces paroles me remplirent d’une joie indicible, et, très contente, je ramassai le peu que j’avais, et je suivis mon guide. Il me fit monter des escaliers escarpés et apparemment peu solides. Lorsque je commençai mon ascension, il m’avertit d’avoir à tenir les yeux fixés en haut de peur d’être prise de vertige et de tomber. C’est ce qui était arrivé à beaucoup de ceux qui m’avaient précédée avant d’être au haut de l’escalier.

Après avoir gravi la dernière marche, nous nous trouvâmes devant une porte. Ici, mon guide m’invita à me débarrasser de tout ce que j’avais pris avec moi, ce que je fis avec joie. Puis il ouvrit la porte et m’invita à entrer. Je fus bientôt en présence de Jésus. Impossible de se tromper. Cette expression de bienveillante majesté ne pouvait être que la sienne. Dès que son regard se posa sur moi, je sentis qu’il connaissait toutes les circonstances de ma vie, ainsi que mes pensées et mes sentiments les plus secrets.

Incapable de supporter ses regards scrutateurs, je tentai de m’y soustraire, mais s’approchant de moi, il posa la main sur ma tête, et me dit en souriant: “Ne crains point.” Les accents de cette douce voix firent tressaillir mon cœur d’une joie inconnue jusqu’alors. Cette joie m’ôta l’usage de la parole; vaincue par un bonheur ineffable, je tombai prosternée à ses pieds. Pendant que j’étais là, défaillante, je vis se dérouler sous mes yeux des scènes de beauté et de gloire. Il me semblait être parvenue à la sécurité et à la paix du ciel. Enfin, les forces me revinrent, et je me levai. Les regards aimants de Jésus se posaient encore sur moi, et son sourire me remplissait d’allégresse. Sa présence m’inspirait à la fois un saint respect et un amour indicible...

Ce rêve me redonna l’espoir... [et] la foi, et je commençai à comprendre la beauté et la simplicité de la confiance en Dieu. » Ellen G. White, *Premiers Écrits*, pp. 80–82.

Au milieu des épreuves de la vie, nous devons fixer nos regards sur Jésus et sur ce qu’Il révèle de l’amour de Dieu pour nous.

Quel espoir pouvez-vous tirer, dès maintenant, de ce qui est écrit dans Romains 8:18, 28?

Réflexion avancée: C'est précisément lorsque nous affrontons les difficultés de la vie que nous avons le plus besoin de nous attacher à Dieu. Les sujets abordés tout au long de ce trimestre contribuent tous à maintenir ou à renouveler une relation solide avec Dieu. Lorsque vous faites face à une épreuve — qu'il s'agisse d'un problème de santé, de difficultés financières, de l'échec d'un mariage, de la perte d'un être cher, ou de tout autre fardeau qui vous prive de joie — considérez les questions suivantes et méditez sur les leçons étudiées jusqu'à présent.

Discussion:

1 Comment l'épreuve que vous traversez ou que vous avez traversée a-t-elle affecté votre conception de Dieu? Comment pouvez-vous discerner plus clairement le véritable caractère de Dieu?

2 Quand avez-vous prié pour la dernière fois pour que la voix de Dieu dans votre vie soit plus forte que celle de l'ennemi? Rappelez-vous que le voleur (Satan) vient pour voler, tuer et détruire, mais que Dieu donne la vie en abondance (Jn 10:10).

3 Votre cœur est-il humble? Faites-vous confiance au fait que Dieu demeure souverain et qu'Il dirige votre vie malgré les épreuves? Sinon, comment pouvez-vous apprendre cette humble confiance en la bonté et l'amour de Dieu pour vous personnellement?

4 Vous enracinez-vous chaque jour dans la Parole de Dieu? Demandez à Dieu de raviver votre premier amour pour Lui lorsque vous traversez des moments difficiles.

5 Quand vous êtes-vous tourné pour la dernière fois vers Dieu en tant que votre Consolateur et votre Conseiller dans la prière, confiant qu'Il a tenu Sa promesse de ne jamais vous délaisser ni vous abandonner (Heb 13:5)?

6 Si votre foi est faible, priez: « [Seigneur] Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » (Mc 9:24, LSG). Entourez-vous de personnes capables de vous encourager plutôt que de vous décourager.

7 Le monde ne se soucie pas toujours des faibles, des ignorants, des blessés et des brisés. Mais le message divin: « Quand tu es faible, c'est alors que je suis fort » est un message qui peut transformer radicalement des vies. Pensez aujourd'hui à quelqu'un que vous pouvez encourager par ce message.

Résumé: Nous vivons encore dans un monde de péché, rempli de douleur et de souffrance, et chacun de nous est confronté à des épreuves à un moment ou un autre de sa vie, des épreuves qui peuvent nous amener à remettre en question l'amour de Dieu. En observant la réaction de divers personnages bibliques face aux difficultés de la vie, nous pouvons être encouragés à comprendre que notre propre réaction, dans de tels moments, peut affermir notre marche avec le Dieu qui ne change pas (*Ml* 3:6) et dont l'amour demeure constant.

L'œuvre la plus importante de la vie

Zeth Louis Lekatompessy avait conçu un plan pour amener ses sept frères et sœurs, ainsi que leurs familles, à connaître le Christ, l'année même de son baptême en Indonésie.

Le plan était simple: Zeth demanda à son épouse — qu'il avait épousée peu avant son baptême — de s'unir à lui dans la prière quotidienne en faveur de ses proches. Ensemble, ils leur rendaient visite et étudiaient la Bible avec eux. Puis il les invita à assister à des réunions d'évangélisation dans une église adventiste du septième jour, sur l'île d'Ambon, où ils habitaient.

À l'issue de ces rencontres, treize personnes furent baptisées, dont sa sœur aînée et deux autres proches. Par la suite, cinq de ses frères et sœurs furent également baptisés. Zeth était comblé de joie! Il en conclut que conduire des âmes au Christ constitue l'œuvre la plus importante de la vie.

Durant les deux années suivantes, il exerça comme colporteur évangéliste, voyageant d'une île à l'autre pour vendre des livres. Mais le confinement dû au Covid mit fin à son activité.

Réfléchissant à son avenir, il se sentit poussé à s'engager comme évangéliste biblique volontaire. Son épouse y consentit, et il reprit alors son projet initial pour le salut de ses frères et sœurs. Ensemble, ils dressèrent une liste de toutes les personnes qu'ils connaissaient et intercédèrent chaque jour pour elles. Ils se déplaçaient à moto, avec leurs deux jeunes enfants, pour aller visiter ces familles.

Arrivés dans une nouvelle maison, Zeth se présentait ainsi que sa famille et disait: « Nous sommes adventistes du septième jour. »

Les propriétaires demandaient avec curiosité: « Qu'est-ce qu'un adventiste? »

« Un adventiste est quelqu'un qui adore Dieu le jour du sabbat », répondait Zeth.

La question suivante surgissait inévitablement: « Qu'est-ce que le sabbat? »

Zeth suggérait alors de rechercher la réponse en ligne. Lorsqu'ils découvrirent que le sabbat correspondait au samedi, ils furent étonnés: « Est-ce vrai que le samedi est le véritable jour d'adoration? »

Zeth ouvrit alors sa Bible et leur proposa des études bibliques.

La liste de prière s'élargit jusqu'à compter cinquante noms en trois ans. La famille visitait en moyenne trois foyers par jour. Quatre personnes de la liste furent baptisées avant que Zeth ne parte étudier la théologie à l'Université de Klabat. Trois autres furent baptisées durant ses études, tandis que d'autres poursuivaient les études bibliques en son absence.

« Quarante pour cent des personnes de ma liste ont été baptisées », dit-il.



Merci pour vos offrandes du treizième sabbat, aussi appelée offrande trimestrielle pour les projets missionnaires, qui aident des personnes comme Zeth à se préparer au ministère évangélique. L'université de Klabat, située près de Manado, en Indonésie, a déjà bénéficié de cette offrande. L'offrande de ce trimestre aidera des écoles similaires de la Division de l'Afrique du Centre-Est. Regardez une vidéo YouTube de Zeth à l'adresse: bit.ly/Zeth-IS.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Job 42:5, 6*

Étude contextuelle: *Gn 50:20; Rm 8:28; Jb 10:9; Jb 13:15; Jb 19:23-27; Lc 24:13-35.*

En tant que chrétiens fidèles, nous pouvons espérer, avec confiance, que Dieu nous protège du mal et des dangers, et nous avons assurément de bonnes raisons de croire qu'Il le fera. Après tout, Dieu a promis de nous garder et de nous bénir (*Nb 6:24*). Nous nous efforçons de L'honorer en toutes choses, afin de ne pas perdre cette bénédiction ni d'y prétendre avec présomption.

Pourtant, il peut arriver que nous tombions malades, ou que nous subissions l'injustice et l'oppression dans cette vie. En ces moments-là, nous crions à Dieu pour qu'Il nous vienne en aide.

Nous ne sommes pas les seuls à Le supplier dans les moments difficiles de l'existence. La Bible regorge d'hommes et de femmes de Dieu qui ont souffert et ont crié à Lui pour être secourus. Le livre des Psaumes est rempli des supplications de croyants pieux implorant Dieu de les délivrer du mal (*Ps 71:4; Ps 97:10*). Le livre de Job illustre particulièrement ce phénomène.

Job était un homme pieux, et pourtant, malgré toute sa fidélité, il traversa de grandes tribulations et connut bien des chagrins. Il ne comprenait pas la raison de ses souffrances. Dans son angoisse, il cria à Dieu face à ce qui lui semblait être une immense injustice.

C'est précisément pour cette raison que le cas de Job mérite notre attention. Il fit l'expérience de la grâce divine à travers deux extrêmes opposés: la joie et la douleur. Dans les limites de ces deux pôles, qui dessinent le cadre de son douloureux conflit, Job apprit à espérer.

II^e partie: Commentaire

L'expérience de la grâce: Le livre de Job commence par une affirmation appuyée sur les grandes vertus de Job. Selon l'auteur biblique, Job était « intègre et droit » (*Jb 1:1, LSG*). Job était également considéré comme « le plus considérable de tous les fils de l'Orient » (*Jb 1:3, LSG*). Même Dieu avait rendu témoignage à la singularité et au caractère unique de Job, disant: « Il n'y a personne comme lui sur la

terre » (*Jb 1:8, LSG*). Selon toutes les évaluations de Job, il était un homme parfait. Et pourtant, à la fin du livre, Job répondant à Dieu, déclara qu'au moment où il était jugé comme « parfait », sa relation avec Dieu n'en était qu'à ses débuts: « Mon oreille avait entendu parler de toi » (*Jb 42:5, LSG*). Job ajoute ensuite que « maintenant », après son expérience de la souffrance, « mon œil t'a vu » (*Jb 42:5, LSG*). Ainsi, Job avait reconnu qu'il existait un élément essentiel qui l'empêchait initialement de voir Dieu.

Qu'était-ce donc?

Une lecture attentive du texte biblique, en particulier l'usage réitéré du terme hébreu *khinam*, signifiant « sans motif » ou « de manière désintéressée », nous aide à résoudre cette question. Ce mot apparaît pour la première fois dans le livre de Job sous forme de question, lorsque Satan répondit à Dieu, qui venait de louer la piété de Job: « Est-ce d'une manière désintéressée (*khinam*) que Job craint Dieu? » (*Jb 1:9, LSG*). L'argument de Satan est que Dieu était trop protecteur envers Job. Pour le prouver, Satan lança alors un défi à Dieu: qu'il lui soit permis de toucher aux biens de Job, c'est-à-dire frapper « tout ce qui lui appartient » (*Jb 1:11, LSG*). Satan paria alors que Job pêchera après ces événements. Dieu permit que toute la fortune de Job tombe sous l'emprise destructrice de la puissance de Satan. Une razzia des Sabéens, un feu tombé du ciel, et un grand vent dévastèrent ses biens (*Jb 1:13-19*). À la suite de cette destruction, Job perdit tout ce qu'il possédait. Bien que Job pleurât, il ne pécha point (*Jb 1:22*).

En réponse à l'accusation de Satan, Dieu employa le même mot *khinam* que Satan avait employé lorsqu'il l'avait accusé d'avoir protégé Job. L'Éternel dit: « tu t'excites à le perdre sans motif [*khinam*] » (*Jb 2:3, LSG*). Job confirma cette notion lorsqu'il utilisa plus tard le même mot dans son cri de détresse à Dieu au sujet de ses plaies, qui s'étaient multipliées *khinam* « sans cause » (*Jb 9:17*).

Le mot *khinam*, qui dérive du mot *khen* « grâce », constitue ainsi un mot-clé significatif qui marque le destin de Job. D'une part, Job souffrait « sans cause » (*khinam*). D'autre part, Job était accusé de servir Dieu par intérêt personnel et par désir de prospérité. Cette accusation formulée par Satan se retrouve également dans les soupçons exprimés par les amis de Job (*Jb 34:9; Jb 35:3*). En réalité, Job lui-même semblait adopter cette idée lorsqu'il énumérait ses bonnes œuvres (*Jb 29:12-17; Jb 31:1*) et proclamait son attente d'une récompense pour celles-ci (*Jb 29:18*). Ce qui manquait cependant dans la relation de Job avec Dieu, c'était l'expérience de la grâce. Job devait traverser

l'expérience de la souffrance « sans cause », « sans motif »; c'est-à-dire, sans espoir d'aucun bénéfice, afin de comprendre le don immérité de la grâce de Dieu.

Le problème de la souffrance: Le livre de Job souligne que c'est Satan qui est à l'origine de la souffrance humaine (*Jb 1:12*). Dieu Lui-même confirme la responsabilité de Satan dans la souffrance de Job (*Jb 2:6*). Ellen G. White est très claire sur l'origine de la souffrance de Job: « L'histoire de Job avait montré que la souffrance est infligée par Satan. » *Jésus-Christ*, p. 468. Jésus avait attribué Lui aussi la souffrance à l'ennemi (*Mt 13:28*). Job avait-il donc tort de suggérer que Dieu est le responsable de sa douleur?

Tout au long du livre, Job attribuait à Dieu l'action d'être le responsable de son oppression (*Jb 10:3*) et d'être Celui qui l'avait brisé (*Jb 16:12*). Job alla même jusqu'à déclarer: « Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc? » (*Jb 9:24, LSG*). Cependant, à la fin du livre, Dieu répondit aux affirmations de Job en énumérant Ses œuvres de la création (*Jb 38, 39*). Dieu se défendit contre l'affirmation de Job selon laquelle Il est le destructeur en affirmant qu'Il est le Créateur. Ainsi, lorsque Job plaçait Dieu à l'origine de la souffrance, il exprimait en réalité l'affirmation monothéiste qu'il n'existe qu'un seul Dieu, une seule puissance, ultimement responsable de ce qui arrive à l'humanité. L'Éternel, par la bouche de Moïse, avait exprimé cette idée en ces termes: « Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, Et qu'il n'y a point de dieu près de moi; Je fais vivre et je fais mourir, Je blesse et je guéris » (*Dt 32:39, LSG*). Ce paradoxe constitue la substance même et la qualité de la foi de Job.

Job déclare à propos de l'Éternel: « Voici, il me tuera; je n'ai rien à espérer; Mais devant lui je défendrai ma conduite » (*Jb 13:15, LSG*). L'homme de foi hébreu a la conviction que le bien comme le mal vient de la main de Dieu (*Pr 16:4*), parce qu'il connaît la réalité de la bonté et de la grâce de Dieu, et qu'il Lui fait confiance en dépit des circonstances mauvaises et des situations de la vie (*Gn 50:20; Rm 8:28*).

La vision de la résurrection: Lorsque Bildad, l'ami de Job, l'accusait presque ouvertement d'être un homme méchant (*Jb 18*), qui ne connaissait pas Dieu et, par conséquent, méritait de descendre

dans le tombeau (*Jb 18:21*), ce dernier répondit: « Mais je sais que mon Rédempteur est vivant » (*Jb 19:25, LSG*). « Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » (*Jb 19:26, LSG*). Dans ces deux versets, Job affirmait sa foi en la résurrection, laquelle aura lieu à la fin des temps, lorsque « mon rédempteur », [qui vit actuellement], « se lèvera le dernier sur la terre » (*Jb 19:25, LSG*). Ainsi, du sein de sa chair tourmentée, Job faisait jaillir ce paradoxe d'espérance: « Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » (*Jb 19:26, LSG*).

Dans ce verset, Job ne se référait pas à une expérience existentielle qui se produirait dans sa vie présente. Il ne parlait pas non plus de son immortalité personnelle après la mort. Il faisait allusion à un évènement cosmique qui concerne « la terre », un évènement eschatologique situé dans un avenir lointain — 'akharon, « dernier », ou le dernier jour. Cet évènement n'est autre que la résurrection des morts, moment où lui, dans sa « chair » (*Jb 19:26*), verra Dieu (son Rédempteur) de ses propres yeux (*Jb 19:27*).

Faisant écho une fois de plus aux dernières paroles de Bildad (*Jb 18:21*), Job conclut ironiquement son discours par cet avertissement: « Et sachez qu'il y a un jugement » (*Jb 19:29, LSG*). L'espérance de Job en sa résurrection était ainsi liée au jour du jugement, tout comme dans le livre de Daniel (*Dn 12:1-3*). Jésus avait ravivé cette espérance dans l'esprit de Marthe le jour de la résurrection de Lazare (*Jn 11:23*). Paul, quant à lui, prêchait cette bienheureuse espérance à ceux qui la reniaient (*1 Cor 15:12-19*). Cette espérance est le dernier message de la Bible: la seule solution au problème du monde est la création par Dieu d'un « nouveau ciel et une nouvelle terre » où « la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (*Ap 21:1, 4, LSG*).

III^e partie: Application

Pour le moniteur: Les questions suivantes peuvent être abordées soit par la classe entière, soit par petits groupes, selon la préférence. Si vous choisissez de diviser la classe en petits groupes, prévoyez suffisamment de temps pour discuter de la question et pour une présentation de leurs idées à la fin.

Encouragez également les membres de votre classe à réaliser un ou plusieurs exercices listés dans la section « Activités » ci-dessous, au

cours de la semaine qui vient. Invitez-les ensuite à partager leur expérience avec la classe le sabbat suivant. Comment cette activité a-t-elle renforcé leur foi? Comment les a-t-elle rapprochés de Jésus?

Discussion:

1. Comment réconforteriez-vous des personnes qui souffrent sans raison apparente, comme Job?
2. Comment répondriez-vous à ceux qui mettraient en doute la piété et la dévotion religieuse de personnes malades ou infirmes?
3. Demandez aux membres de la classe de répondre à la question suivante: Votre foi resterait-elle inébranlable si Dieu ne vous accordait pas la guérison en réponse à vos prières pour votre bienaimé?
4. Êtes-vous prêt à remercier Dieu pour vos malheurs (maladie, échec à un examen, etc.), bien que vous ayez fait de votre mieux?

Discutez.

5. Tenez-vous les pauvres pour responsables de leur condition? Expliquez.
6. Quels sont vos arguments face à ceux qui prétendent que vous méritez vos échecs? Que pensez-vous de l'idée selon laquelle Dieu exaucera toutes vos prières selon vos attentes et que le succès couronnera toujours la vie des enfants de Dieu?
7. Pourquoi la réponse cosmique de Dieu, à savoir une nouvelle création, est-elle la seule solution à nos problèmes personnels et à ceux d'un monde en souffrance?

Activités:

1. Rédigez un sermon ou une oraison funèbre à prononcer au cimetière auprès de la tombe d'un proche disparu. Envoyez-le à la famille en deuil afin de la réconforter.
2. Partagez des récits tirés de votre propre vie, où vous avez expérimenté la grâce de Dieu durant une période douloureuse. Apprenez à remercier Dieu pour les mauvaises comme pour les bonnes choses de la vie.
3. Rendez visite à un ami malade à l'hôpital ou à une personne en phase terminale. Quelles paroles de consolation lui adresserez-vous?